

Mardi 22 septembre 2020
« Chateaubriand et l'Italie »

Communication de notre consœur Isabelle COLLON

François-René de Chateaubriand (1768-1848), immense écrivain a su concilier une brillante carrière littéraire et politique. Au cours de sa longue vie bien remplie, il a séjourné six fois en Italie pour des raisons variées. Avant Chateaubriand et l'époque romantique, l'Italie était la référence culturelle absolue pour les artistes depuis le XVII^e siècle, surtout à partir de la fondation par Colbert et Louis XIV de l'Académie de France à Rome, et pendant tout le XVIII^e. Puis avec le XIX^e siècle, un nouvel attrait pour l'exotisme de l'Orient entraîne écrivains et artistes vers le Moyen-Orient.

Il va en Italie, non pour voyager en touriste, mais essentiellement pour sa carrière. C'est un voyageur pressé, qui s'arrête peu longtemps au même endroit, il n'est pas un visiteur attentionné, surtout pas un touriste, à l'opposé de Stendhal. Déjà, pendant les huit mois de son séjour en Amérique (1791-1792), il va rapidement d'un endroit à l'autre, de même lors du voyage en Grèce et Jérusalem (1806-1807), mais il a une capacité à enregistrer des images et des émotions qui seront par la mémoire un vivier d'évocations magnifiques. Chateaubriand est l'incarnation de l'hypertrophie du moi romantique, l'enivrement littéraire est partout empreint dans la relation de ses souvenirs, transcendés par une plume exaltée, vagabond et unique. Il ne pouvait se contenter d'un simple exposé des faits, mais cherchait une mise en scène avantageuse de ses souvenirs.

La splendeur déçue de l'Italie correspondait tout à fait à sa mélancolie, aux malentendus d'un génie méconnu, à la méditation sur les ruines et la chute des civilisations.

De 1803 à 1845, Chateaubriand a effectué six voyages en Italie :

Le premier en 1803-1804 à Rome, où il est nommé secrétaire de légation auprès du Cardinal Fesch. Les pages que Rome lui inspira sont peut-être parmi les plus belles de son œuvre. On peut souscrire au jugement de Sainte-Beuve (pourant très critique) sur « La lettre à Fontanes sur la campagne romaine », « qu'en prose il n'y a rien au-delà ».

Le deuxième voyage : Venise en 1806, accompagné de sa femme, Céleste de Chateaubriand. Venise est son point de départ pour le grand périple en Grèce et Jérusalem. Chateaubriand est très critique vis-à-vis de Venise et les Vénitiens sont furieux.

Le troisième voyage a lieu en 1822 pour le Congrès de Vérone, alors qu'il est Ministre des Affaires Etrangères de Louis XVIII. Sa fidélité aux Bourbons restera inébranlable, alors qu'il est l'incarnation d'une infidélité amoureuse chronique. Mais c'est un séjour politique et il a d'autres préoccupations que celles de visiter la ville et ses alentours.

Le quatrième voyage : 1828-1829 : il est nommé Ambassadeur de France à Rome sous Charles X. Il représente la France auprès du Pape Léon XII. Ce sera son plus long séjour, du 9 octobre 1828 au 16 mai 1829.

Le cinquième voyage se déroule en 1833. À l'appel de la Duchesse de Berry, il part pour Venise. Cette fois, il aime Venise, exaltée par Lord Byron. De là, il va à Padoue et à Ferrare.

Et enfin, le sixième voyage en 1845 le retrouve à Venise avec le comte de Chambord. Il a 77 ans. Il n'en parle pas dans ses Mémoires d'Outre-Tombe, car elles s'arrêtent en 1841.

